LA DÉESSE DES MOUCHES À FEU

CAHIER DRAMATURGIQUE

Table des matières

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE 3

LES COMÉDIENNES 4

NOYAU DE CRÉATION | BIOGRAPHIES 6

RÉSUMÉ DU LIVRE 7

CE QU'ELLES EN DISENT 8

GENEVIÈVE PETTERSEN | ENTREVUE 9

PATRICE DUBOIS ET ALIX DUFRESNE | ENTREVUE 11

L'ADOLESCENCE ET LES ICÔNES 13

L'ADOLESCENCE AU FÉMININ | CINÉMA ET LITTÉRATURE 16

ACTIVITÉS PARALLÈLES 19

THÉÂTRE PÀP 20

La déesse des mouches à feu
Adaptée pour la scène

18 juillet : Catherine a 14 ans. Décorations du Dollarama et odeur de mets chinois. Ses cadeaux : un Discman, le roman *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée…*, que sa mère lui offre pour la mettre en garde contre les drogues, et un chèque de 1000$ de son père qui culpabilise d'aller aux danseuses un peu trop souvent.

Ses parents s'entredéchirent, mais Catherine ne pense qu'à aller au centre d'achat. C'est l'année de tous les possibles qui commence. L'adolescente change de cercle social, de look, d'idoles, goûte aux drogues et au sexe. Elle prend confiance, devient « la reine de toute », ruissèle de lumière. Elle découvre, dérape, perd le contrôle. Elle traverse à tâtons, oscillant entre apathie et candeur, le divorce de ses parents et le suicide de son premier amour.

Sous la gouverne des metteurs en scène Alix Dufresne et Patrice Dubois, 11 comédiennes, âgées de 14 à 18 ans, s'emparent de la scène et des mots de Geneviève Pettersen pour célébrer le caractère dur, enivrant et universel des pulsions adolescentes.

Couronnée de succès depuis sa sortie en librairie, récipiendaire du Grand Prix littéraire Archambault 2015, *La déesse des mouches à feu* est adaptée à la scène par l'auteure elle-même, teintée du regard neuf de ce groupe de jeunes filles.

Avec **Lori'anne Bemba, Zeneb Blanchet, Charlie Cliche, Evelyne Laferrière, Alexie Legendre, Éléonore Loiselle, Elizabeth Mageren, Kiamika Mouscardy-Plamondon, Éléonore Nault, Jade Tessier et Amaryllis Tremblay**

***La déesse des mouches à feu* est présentée au Théâtre de Quat'Sous du 5 mars au 30 mars 2018.**

Texte et adaptation **Geneviève Pettersen**, mise en scène **Patrice Dubois** et **Alix Dufresne**, assistance à la mise en scène **Elsa Posnic**, régie **Cynthia Bouchard-Gosselin**, décor et accessoires **Pierre-Étienne Locas**, costumes **Elen Ewing**, musique **Frannie Holder**, éclairages **Martin Sirois**, direction de production **Catherine Comeau**, direction technique **Rebecca Brouillard**

Les comédiennes

Onze adolescentes ont lu *La déesse des mouches à feu*. Elles ont chacune choisi une scène qui les a marquées. Ceci est leur spectacle. À travers cette œuvre, elles nous expliquent qui elles sont, comment elles se sentent et se voient dans le monde. Cette pièce est un prétexte pour les rencontrer.

Lori'anne Bemba

Âge : 17 ans

Ton icône/idole : ma mère et toutes les femmes noires qui incarnent le « fierce* » (ex : Rihanna, Beyoncé, etc.)

Ta chanson préférée : toutes les chansons du nouvel album de Sam Smith.

Pour toi l'adolescence c'est : dur ! Mais c'est aussi rempli d'expériences qui vont faire ce que tu deviendras demain.

**Fierce : audacieuse, téméraire. Souvent utilisé pour qualifier l'assurance de ses positions et sa personnalité. Qui n'a pas froid aux yeux.*

Zeneb Blanchet

Âge : 14 ans

Ta chanson préférée : *Orlando* de XXXtentacion

Pour toi l'adolescence c'est : une grosse confusion où tu vis plein d'émotions qui t'aident à te découvrir.

Charlie Cliche

Âge : 18 ans

Ton icône/idole : Céline Dion

Ta chanson préférée : *Je me souviens* de Manu Militari

Pour toi l'adolescence c'est : ouvrir des portes et en fermer d'autres.

Evelyne Laferrière

Âge : 15 ans

Ton icône/idole : Harry Styles

Ta chanson préférée : *Perth* de Bon Iver

Pour toi l'adolescence c'est : de l'extrême tristesse et de l'extrême bonheur. De la colère incontrôlable, de l'anxiété constante, mais de l'amour pur et profond.

Alexie Legendre

Âge : 18 ans

Ton icône/idole : Claude Gauvreau. C'est un poète extraordinaire qui n'avait pas peur de briser les conventions. Il a toujours cru en ce qu'il faisait, peu importe l'opinion des autres et a su créer une œuvre marquante pour notre Québec.

Ta chanson préférée : si on pouvait mettre toutes les chansons de Philippe Brach ensemble et en faire une seule œuvre de 3h, ce serait ma préférée, c'est certain !

Pour toi l'adolescence c'est : très fucked up et intense. Moins on se pose de questions, mieux c'est ! Juste boire d'la bière, en riant de nos drôles de vies, c'est ça qu'il faut !

Les comédiennes

Éléonore Loiselle

Âge : 16 ans

Ton icône/idole : Juliette Binoche

Ta chanson préférée : *Drouot* de Barbara

Pour toi l'adolescence c'est : une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. C'est un moment de vie fait de multiples expériences, à la recherche de soi. Nous vivons tout de façon très intense : l'amour, l'amitié, les relations parentales, tout !

Kiamika Mouscardy-Plamondon

Âge : 18 ans

Ton icône/idole : Emma Watson

Ta chanson préférée : j'aime vraiment beaucoup de genres différents donc c'est difficile, mais je dirais *Hips don't lie* de Shakira.

Pour toi l'adolescence c'est : du changement, beaucoup de changements. Évidemment, il y a la puberté, donc des changements physiques, mais le plus important ce sont les changements psychologiques, dans notre façon de penser, de voir les choses et la vie. C'est le début de la recherche de nos buts et de qui nous sommes vraiment.

Jade Tessier

Nom : Jade Tessier

Âge : 15 ans

Ton icône/idole : Post Malone et Gigi Hadid

Ta chanson préférée : *Wonderwall* de Oasis.

Pour toi l'adolescence c'est : une période de développement de l'esprit, du physique et du social où l'on se découvre, où l'on découvre notre sexualité, la mélancolie, la drogue, l'alcool. C'est là où tout se chamboule et où on change notre manière de voir les choses.

Elizabeth Mageren

Nom : Elizabeth Mageren

Âge : 17 ans

Ton icône/idole : Catherine Chabot

Ta chanson préférée : *Moi j'ai confiance* de Philémon Cimon.

Pour toi l'adolescence c'est : avoir le droit de se tromper.

Éléonore Nault

Âge : 14 ans

Ton icône/idole : Pierre Lapointe

Ta chanson préférée : *Fils de…* de Bérurier Noir.

Pour toi l'adolescence c'est : un gros motton de réalités sales qu'on te *pitch* dessus et que tu dois démêler seule. C'est 3476 questions, 1243 peurs pis plein d'affaires entre les deux. C'est interminablement court et effroyablement formidable.

Amaryllis Tremblay

Âge : 17 ans

Ton icône/idole : Barbara

Ta chanson préférée : *El Desierto* de Lhasa de Sela

Pour toi l'adolescence c'est : ce qui détermine si l'arbre va pousser croche ou droit. Chaque personne ancre ses racines différemment.

Noyau de création | Biographies

Geneviève Pettersen

© Christian Blais

Née en 1982, Geneviève Pettersen a grandi dans la région du Saguenay et s'est installée à Montréal en 2001. À l'UQAM, elle a étudié en sociologie des religions et en littératures, puis elle a œuvré dans le milieu de l'édition et de la publicité. En 2011, Geneviève Pettersen a créé son blogue sous le nom de Madame Chose et développé son travail de chroniqueuse à La Presse+ dans lequel elle a tenu un courrier du cœur sous le même pseudonyme, en plus de collaborer à plusieurs magazines. Son premier roman, *La déesse des mouches à feu*, est publié au Quartanier en 2014 et est récipiendaire du Grand Prix littéraire Archambault. Depuis 2017, les lecteurs peuvent la suivre dans la section « Le sac de chips » du Journal de Montréal.

Patrice Dubois

© Jean-François Brière

En quelque vingt-cinq années de pratique, Patrice Dubois a participé à la mise en œuvre de projets qui, tout en s'appuyant sur une recherche formelle, prennent parole et engagent une pensée sociale ou politique. Il a écrit plusieurs textes pour le théâtre, souvent en collaboration, dans le cadre de processus qui s'étalaient sur de longues périodes de gestation. En 2008 il fait son entrée au Théâtre PàP à titre de codirecteur artistique. Depuis août 2014, il occupe seul le poste de directeur artistique. Dans la tradition de la compagnie, il y mène des projets dans leur entièreté, de la recherche dramaturgique à la production jusqu'à la diffusion nationale et internationale. *Five Kings, l'histoire de notre chute* de Olivier Kemeid, *Le déclin de l'empire américain* d'après le scénario de Denys Arcand (2017), *Porc-épic* de David Paquet (Prix du Gouverneur général 2010), *Dissidents* de Philippe Ducros (finaliste au prix Michel-Tremblay 2012), *Bienveillance* de Fanny Britt (Prix du Gouverneur général 2013) ou encore *Filles en liberté* de Catherine Léger sont des exemples probants de l'esprit avec lequel il y travaille. Autour du noyau que constitue sa pratique théâtrale, il a tenu des rôles dans une vingtaine de téléséries et il a participé au doublage de plusieurs dizaines de longs métrages. *Camion*, le film de Rafaël Ouellet, lui offrait en 2012 une place de choix au grand écran.

Alix Dufresne

© Maxime Côté

Inspirée par le jeu physique où le corps de l'acteur est vecteur de sens, Alix Dufresne est comédienne, auteure et metteure en scène. Après sa formation en mise en scène à l'École nationale de théâtre du Canada, elle présente *Les Paroles* de Daniel Keen au Prospero en 2014. En 2015 à la Cinquième Salle, dans sa création *Hidden Paradise*, elle assumait à la fois le rôle de metteure en scène et d'interprète. En 2016-2017, elle a commencé une résidence artistique au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui où elle a créé *Nuits frauduleuses*, un spectacle éclaté entre poésie et performance dans lequel on pouvait entendre les mots de plusieurs auteurs de la Génération Y.

La déesse des mouches à feu
Résumé du roman

La déesse des mouches à feu, c'est Catherine, 14 ans, l'adolescence allée chez le diable. C'est l'année noire de toutes les premières fois. C'est 1996 à Chicoutimi-Nord, le punk rock, le fantôme de Kurt Cobain et les cheveux de Mia Wallace. Des petites crisses qui trippent sur Christiane F. et des gars beaux comme dans les films en noir et blanc. Le flânage au terminus et les batailles de skateux contre pouilleux en arrière du centre d'achats. L'hiver au campe dans le fin fond du bois, les plombs aux couteaux, le PCP vert et les baises floues au milieu des sacs de couchage. C'est aussi les parents à bout de souffle et les amants qui se font la guerre. Un jeep qui s'écrase dans un chêne centenaire, les eaux du déluge qui emportent la moitié d'une ville et des oiseaux perdus qu'on essaie de tuer en criant.

Du roman à la scène

Geneviève Pettersen a adapté son roman de 200 pages pour en faire une pièce d'environ 1h20. Elle a délaissé en partie la narration omnisciente, teintée d'un certain recul sur la situation, afin de faire parler et d'impliquer directement tous les personnages. Le rapport au territoire et au quotidien s'est également réinventé ; le lieu physique et le contexte n'étant plus exactement les mêmes. Dans le roman les parents communiquent par fax, la carrière de Kate Moss est à son paroxysme, louer des films au club vidéo est activité courante et le déluge de 1996 finit par tout emporter sur son passage, y compris les 14 ans de Catherine. Dans la pièce l'auteure s'amuse avec la temporalité, alternant entre les années 90 et notre époque.

CE QU'ELLES EN DISENT

Catherine est tellement complexe, mais si simple à la fois. Elle représente, selon moi, l'adolescence dans sa forme la plus brute (Elizabeth)

Il peint un tableau très juste de ce qu'est l'adolescence (Charlie)

Le roman traite de sujets qu'on ne voit pas souvent expliqués dans d'autres livres. J'ai aimé qu'on se sente impliqué en le lisant. (Jade)

Catherine est extrêmement authentique. On y croit parce que c'est vrai et c'est ce qui fait la beauté de cette œuvre. Elle est une déesse dans sa désarmante vérité. (Alexie)

J'ai beaucoup aimé le grand naturel dans l'écriture. L'auteure a su mettre en mots ce que j'éprouvais sans arriver à l'exprimer. (Éléonore L.)

La façon de penser de Catherine est si drastiquement différente de la mienne que, pour être honnête, j'avais peur de ne pas aimer le livre. Mais finalement, je l'ai trouvé vraiment rafraichissant. Elle ne se pose pas de questions et ne se raconte pas d'histoire. Elle ne fait que vivre sa vie, c'est tout. (Kiamika)

Geneviève Pettersen | Entrevue

© Louis Delisle

THÉÂTRE PÀP - Tu as déjà dit que tu avais des intentions autobiographiques au départ pour *La déesse des mouches à feu*, mais que tu t'étais laissée happer par la fiction en cours d'écriture. À quel moment as-tu senti que le personnage se dissociait de toi ? / À l'inverse, qu'est-ce qui t'unit à ton protagoniste principal ?

GENEVIÈVE PETTERSEN - Catherine, ce n'est pas moi, mais ça aurait pu être moi ! L'envie d'écrire un livre entier sur un divorce qui se passe mal m'obsède depuis longtemps. C'est ce que je voulais faire au départ. Puis, Catherine s'est mise à prendre de plus en plus de place et est devenue le cœur de l'histoire. Je sais que c'est cliché de dire ça, mais elle a vraiment pris le contrôle de mon histoire et s'est mise à me parler sans que je puisse l'arrêter.

THÉÂTRE PÀP - Catherine est un esprit libre en pleine éclosion, mais en même temps, elle suit des modèles bien précis. On assiste à son évolution, sa transformation, selon ce qui est cool et ce qui ne l'est plus. Est-ce qu'elle est plus conformiste qu'anarchiste ? Plus prisonnière que libre ?

GENEVIÈVE PETTERSEN - Je crois que l'adolescence, paradoxalement, est l'un des moments de la vie où on est le plus conformiste. En essayant fort de se démarquer, mais surtout d'appartenir à quelque chose, à un groupe, on devient une réplique exacte de l'Autre. On s'habille comme lui, on parle comme lui et on a sensiblement la même vie. Je crois qu'on a besoin de cette conformité, de sentir qu'on se rattache à quelque chose de plus grand que soi, pour définir notre identité future qui elle, pourra se démarquer grâce à ce segment de l'existence.

THÉÂTRE PÀP - Au début de l'histoire, la mère de Catherine lui offre le livre *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée…* . Bien que le but soit de la dissuader à consommer de la drogue, l'adolescente le prend plutôt en exemple et y fait référence tout au long du roman. Quel est ton rapport à cette œuvre ?

GENEVIÈVE PETTERSEN - En fait, mon rapport à Christiane F. en est un d'exotisme. Oui, il y a d'abord cette histoire de drogue et de prostitution, mais ce qui frappait la petite fille de Chicoutimi que j'étais alors, c'était Berlin. C'était le Sound, David Bowie, les bottes à talons que portaient les protagonistes et la station de métro Zoo. Pour moi, Christiane F., c'était l'ailleurs, les possibilités et un monde fantasmé auquel je n'aurais visiblement jamais accès. Je ne compte plus le nombre d'heures que j'ai passé à regarder les photos au centre du livre. J'examinais les looks, les expressions du visage et j'essayais de comprendre c'était quoi la vie d'adolescents héroïnomanes dans ce Berlin-là, bien loin du Saguenay.

THÉÂTRE PÀP - As-tu voulu écrire, à ta façon, un Christiane F. de Chicoutimi-Nord ?

GENEVIÈVE PETTERSEN - J'ai voulu écrire un roman pour les mauvaises filles, comme Christiane F. a été mon roman à moi. C'est-à-dire que j'ai voulu inventer un protagoniste sans concession, une fille à la parole forte et décomplexée, une sorte de fantasme pour adolescentes non pas dans le geste, mais dans la voix. Catherine n'est pas un exemple à suivre, mais sa liberté l'est. Et c'est là l'enjeu fondamental de ce personnage.

THÉÂTRE PÀP - À quel point as-tu laissé ton texte original se modifier par la contribution des 11 jeunes interprètes ? Comment as-tu vécu l'adaptation/actualisation de ton texte ?

GENEVIÈVE PETTERSEN - En fait, la pièce ne pourrait pas exister sans ces filles. Le roman est un point de départ pour qu'elles nous parlent d'elles. Un peu comme Christiane. F. a été un déclencheur pour moi, *La déesse* a été le déclencheur de leur vérité. On s'est rendu compte que ces filles étaient toutes des Catherine en quelque sorte et qu'elles avaient, de ce fait, beaucoup de choses à nous dire. Elles s'emparent du théâtre et on entendra leurs voix par l'intermédiaire de celle de mon personnage principal.

« J'ai voulu inventer un protagoniste sans concession, une fille à la parole forte et décomplexée, une sorte de fantasme pour adolescentes non pas dans le geste, mais dans la voix. »

THÉÂTRE PÀP - Ton roman est rempli d'allusions aux années 90. Les robes du Château, le fameux Discman Panasonic shockwave jaune, Pulp fiction et une foule d'autres films maintenant cultes, les groupes de punk-rock-grunge de l'époque, etc. Est-ce qu'une actualisation des références était nécessaire ou au contraire, crois-tu qu'il y ait une part d'intemporel dans ces référents ?

GENEVIÈVE PETTERSEN - J'ai senti le besoin de garder les références qui avaient traversé le temps, par exemple David Bowie ou les Doc Martens. En même temps, comme la pièce fait l'aller-retour entre aujourd'hui et le temps du roman, j'ai voulu que les filles puissent aussi y insérer leurs propres références. C'est d'elles que l'on parle après tout. Kendrick Lamar côtoie Nirvana, et c'est parfait comme ça.

THÉÂTRE PÀP - Qu'as-tu réussi à garder de ce parler singulier du Saguenay qui te tient à cœur, même si la pièce s'inscrit dans un autre contexte ?

GENEVIÈVE PETTERSEN - Un peu de la langue, bien entendu. Mais l'esprit saguenéen est toujours là. C'est-à-dire l'impression d'évoluer dans un royaume, d'être prisonnier d'un espace plus grand que soi et beaucoup plus fort. Cette idée de faire partie d'un milieu qui cherche à nous faire taire et qui ne veut pas vraiment nous entendre, qui a horreur de ce qui est différent et de ce qui détonne.

THÉÂTRE PÀP - Qu'est-ce que ça provoque chez toi de voir ton texte résonner auprès d'adolescentes d'aujourd'hui ?

GENEVIÈVE PETTERSEN - Beaucoup de larmes ! Sérieusement. Je me revois tellement en elles. Je me rends compte que rien n'a changé tant que ça, au fond, et qu'on essaie encore et toujours de faire taire et d'écraser la voix des jeunes filles.

Patrice Dubois et Alix Dufresne | Entrevue

THÉÂTRE PÀP - Pourquoi avez-vous choisi de procéder par casting sauvage pour trouver vos actrices ? Que recherchiez-vous chez vos futures interprètes ?

PATRICE - Des jeunes qui représentent notre société : bigarrée, riche, complexe. Nous voulions des filles aux influences multiples, sachant que le point commun qui les relierait toutes était cette adolescence dans laquelle elles sont plongées.

ALIX - Pour parler de l'adolescence, ça prenait de vrais adolescents. Ça ne s'imite pas, l'adolescence. C'est une pureté, une énergie, une pulsion de vie et de mort qui cohabitent à une intensité qui ne peut être rendue par des adultes sans trahir son essence.

THÉÂTRE PÀP - Comment vous est venue l'idée de démultiplier la voix du personnage principal en 11 interprètes différentes ? Pourquoi était-ce important pour vous que cette parole soit portée par un chœur d'adolescentes et qu'est-ce que cela implique au niveau de la direction d'acteur ?

ALIX - Le but est de rencontrer des adolescentes, le texte est un prétexte à cela, donc on les dirige comme de vraies actrices, oui, mais en laissant transparaître leur nature d'être humain plutôt que de comédienne.

PATRICE - Au départ, on souhaitait décliner la voix de Catherine en plusieurs femmes de 14 à 35 ans. Puis, la nécessité de « faire parler » de vraies jeunes femmes s'est imposée. Notre volonté étant que la scène soit un lieu de partage, de mise en commun des idées et d'une prise de parole forte et fédératrice.

THÉÂTRE PÀP - Ces 11 interprètes ont toutes contribué à l'adaptation théâtrale en y apportant leurs visions et en soulignant ce qu'elles retenaient du roman. Qu'est-ce que cela a apporté, d'un point de vue dramaturgique, à la partition textuelle de base et dans votre travail de mise en scène ?

PATRICE - Une écoute particulière est nécessaire pour nous et notre équipe de concepteurs. Nous nous sommes donné comme critère de ne pas venir « imposer » notre vision artistique par-dessus la présence des filles sur scène. Nous avons voulu les mettre au centre même de toutes nos discussions afin d'élaborer le spectacle en accord avec ce qu'elles sont et ce qu'elles ont à dire sur leur monde. Elles sont la matière, brute ou raffinée, de cette adaptation.

© Bruno Guérin

© Bruno Guérin

THÉÂTRE PÀP - Dans le roman, la musique est presque un personnage en soi. Les goûts musicaux de Catherine se façonnent sous les yeux du lecteur et ils sont très représentatifs des années 90. Quelle est la place de la musique dans cette production et comment s'est-elle adaptée à la période dans laquelle nous nous trouvons ?

PATRICE - La musique a fait l'objet de nombreuses discussions en répétition. Frannie Holder, la conceptrice musicale, a souvent été étonnée par les influences musicales des filles, car elles contournaient encore une fois nos idées préconçues. Nous nous inspirons de la matière musicale du roman que nous remixons à notre manière. L'idée maitresse étant de ne pas faire dans le clin d'œil inutile, mais de toujours veiller à ce que la musique raconte quelque chose.

THÉÂTRE PÀP - À la suite de cette incursion dans l'univers des jeunes interprètes, à quel point l'adolescence se vit-elle différemment en 2017 versus en 1996, selon vous ? Pourquoi est-ce important de produire un spectacle sur l'adolescence aujourd'hui ?

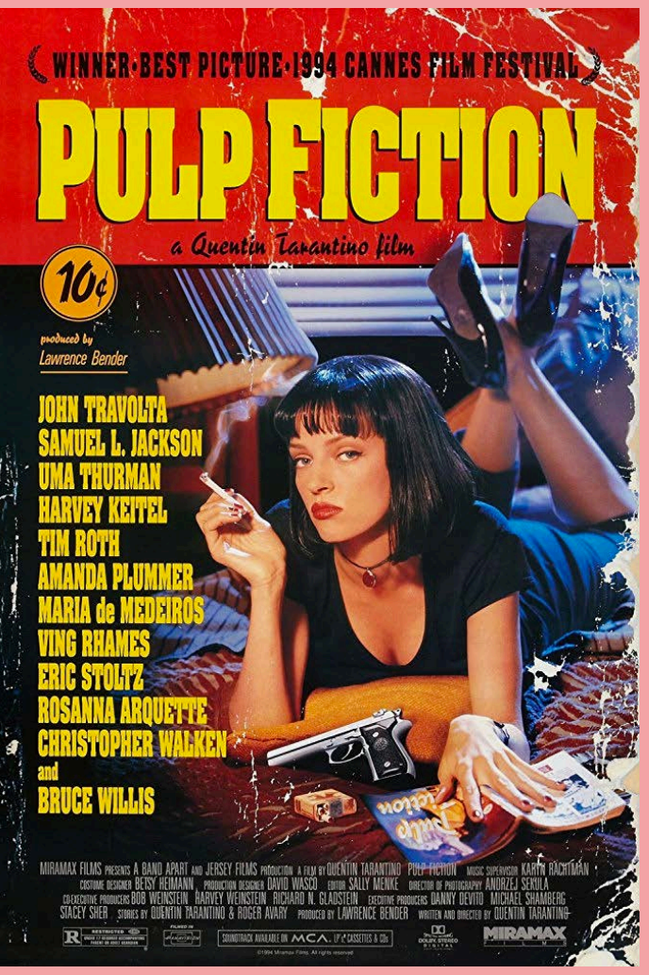
ALIX - Les jeunes femmes vivent dans un monde dur pour elles, où le sexisme est encore bien ancré. Nous voulons mettre en lumière que les difficultés d'une ado de région dans les années 90 et celles de jeunes Montréalaises sont différentes dans le contexte, mais identiques dans le rapport à soi, aux autres, au corps, à la mort et à l'amour. C'est important de voir avec quelles brutalités elles grandissent pour devenir des femmes, ce qu'elles ont à vivre comme défis pour être les adultes de demain et qu'on se questionne comme spectateur, comme citoyen sur le monde qu'on leur crée.

PATRICE - Je crois aussi qu'il est essentiel de faire entendre ces jeunes filles autrement que par les canaux traditionnels et consensuels, médiatiques ou autres. On fuit les clichés du genre : « les jeunes d'aujourd'hui sont toujours rivées sur leurs ordinateurs, elles n'ont pas de vision d'avenir, elles sont individualistes, etc. ». Toutes ces contrevérités qui finissent par nous conforter, nous, les adultes, dans nos propres inerties. Lors de certaines discussions étonnantes que nous avons eues avec elles, elles démontraient souvent à quel point elles sont plurielles, uniques, polychromes dans leurs manières de vivre leur adolescence.

L'importance des icônes

Mia Wallace

Mia Wallace, jouée par Uma Thurman, est l'un des personnages principaux du film *Pulp Fiction* (*Fiction Pulpeuse*) de Quentin Tarantino, sorti en 1994. Le personnage est utilisé comme outil promotionnel principal du film, alors qu'on la voit allongée sur le ventre, cigarette à la main. Elle est considérée comme l'un des rôles féminins les plus marquants des années 90 et même encore à ce jour.



© Pulp Fiction, 1994, réal. : Quentin Tarantino

Mia est l'épouse de Marsellus Wallace, chef redouté d'une organisation criminelle. Ce dernier demande à un de ses hommes de main, Vincent Vega (John Travolta), de sortir sa femme pour la divertir, alors qu'il sera à l'extérieur de la ville. À la suite de leur repas au Jack Rabbit Slim's et le concours de twist organisé par le restaurant (danse mémorable sur *You Never Can Tell* de Chuck Berry), l'overdose de Mia Wallace est, sans contredit, l'une des scènes cultes du film.

La jeune femme trouve un petit sachet d'héroïne dans la poche de Vincent et la sniffe comme s'il s'agissait de cocaïne. Les yeux révulsés, la bouche pleine d'écume, la seringue d'adrénaline dans le cœur, le retour à la maison et le pacte entre Mia et Vincent de ne jamais en parler à Marsellus ; tant de moments et d'images qui ont marqué les cinéphiles depuis bientôt 25 ans.

Catherine y fait d'ailleurs allusion lorsque Mélanie consomme trop de mescaline.

« CATHERINE - Surtout qu'on n'a pas de piqûre d'adrénaline comme dans* Fiction Pulpeuse *si jamais elle se met à saigner du nez comme dans le film. »

Le septième tableau de *La déesse des mouches à feu* est consacré, en grande partie, à la transformation de Catherine, fortement inspirée du look de Mia Wallace.

« CATHERINE - Ç'a pris 2 heures pour me transformer en quelqu'un d'autre. Quand on a eu fini de me sécher les cheveux, je me suis regardée dans le miroir. J'avais jamais été aussi belle de toute ma vie. J'avais l'air d'avoir 18 ans. »

C'est après s'être « métamorphosée » en Mia Wallace, en dansant au party, libre de toutes inhibitions, que Catherine devient pour la première fois « reine de toute » et attire l'attention comme la lumière attire les mouches.

« CATHERINE - Je dansais en brassière avec la chemise ouverte pis je m'en foutais que tout le monde me voit les boules. J'avais l'impression que de la lumière jaune sortait de mon corps. »

***Toutes les citations sont tirées de l'adaptation théâtrale de La déesse des mouches à feu**

L'importance des icônes

David Bowie

(1947-2016)

David Bowie est un musicien, chanteur, auteur-compositeur-interprète, producteur de disques, peintre et acteur britannique. Au cours des cinq décennies qu'a duré sa carrière, il s'est imposé comme l'un des artistes musicaux les plus originaux et novateurs de la musique pop et rock. Il a vendu plus de 140 millions d'albums dans le monde.

David Bowie représente un idéal musical dans *La déesse des mouches à feu*. Un artiste qui échappe aux modes, qui s'élève au-dessus de la fluctuation des goûts des adolescents. Ce côté intemporel, presque mythique, résonne d'autant plus depuis sa mort en janvier 2016.

« CATHERINE - ***J'entendais plus rien sauf David Bowie. On était au Sound. Je portais une minijupe en cuir noir. J'inventais toutes les danses. Ma mère mariait le King. Mon Père me montrait à vider un orignal. Je dessinais la carte du monde. Marie-Ève avait des cheveux infinis. Keven se mélangeait avec la lumière. »***

Cette fascination pour Bowie rappelle *Christiane F.* où les allusions au musicien britannique sont nombreuses, voire majeures. Ce dernier fait même une apparition dans le film lorsque Christiane assiste à son concert à Berlin. C'est d'ailleurs après la chanson *Station to station*, qui la bouleverse, que la protagoniste essaie l'héroïne pour la première fois.

David Bowie, "Keep Your 'Lectric Eye," 1973.
©Sukita—Courtesy of Morrison Hotel Gallery

« CATHERINE - ***C'est clair que je pense à Keven quand je me touche dans ma chambre. Je pense à lui pis à Kurt Cobain pis à Detlev pis à David Bowie quand il se déguise en fille. »***

L'importance des icônes

Club des 27 | *Forever 27 club*

Les événements déclencheurs de la création du « club » sont les décès rapprochés de Brian Jones, Jimi Hendrix, Janis Joplin et Jim Morrison entre juillet 1969 et juillet 1971. Kurt Cobain est, par la suite, ajouté à la liste à sa mort en 1994, puis Amy Winehouse en 2011.

L'abus de substances, la maladie mentale et le rythme effréné de ces artistes influents du rock les ont menés à leur mort, tous à l'âge de 27 ans.

Le Club des 27 plane sur *La déesse des mouches à feu*. Ces vedettes, surdouées de la musique, représentent le succès fulgurant, l'excès, la recherche constante d'engourdissement, le mal-être latent et la fin abrupte d'une vie.

Brian Jones | *27 ans et 125 jours*

1969

Fondateur des Rolling Stones, guitariste et multi-instrumentiste du groupe britannique.

Cause du décès : noyé dans sa piscine

Janis Joplin | *27 ans et 258 jours*

1970

Chanteuse américaine

Cause du décès : surdose d'héroïne

Kurt Cobain | *27 ans et 44 jours*

1994

Chanteur, auteur-compositeur, guitariste américain, cofondateur de Nirvana

Cause du décès : suicide par balle

Jimi Hendrix | *27 ans et 295 jours*

1970

Guitariste, auteur, compositeur, interprète américain.

Cause du décès : asphyxie à la suite d'une surdose de médicament

Jim Morrison | *27 ans et 207 jours*

1971

Chanteur, poète et auteur américain, cofondateur des Doors

Cause du décès : crise cardiaque

Amy Winehouse | *27 ans et 312 jours*

2011

Chanteuse, auteur-compositeur, interprète britannique

Cause du décès : mort accidentelle à la suite d'un abus d'alcool

« CATHERINE - *Penses-tu qu'on va vivre plus vieux que 27 ans ?*
KEVEN - *Je sais pas.*
CATHERINE - *On n'est pas des rocks stars.*
KEVEN - *Toi, tu vas en être une… »*

L'adolescence au féminin dans la littérature et le cinéma

Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...modèle à suivre ou exemple à proscrire ?

Le rapport aux drogues.

Roman - 1978
Film - 1981

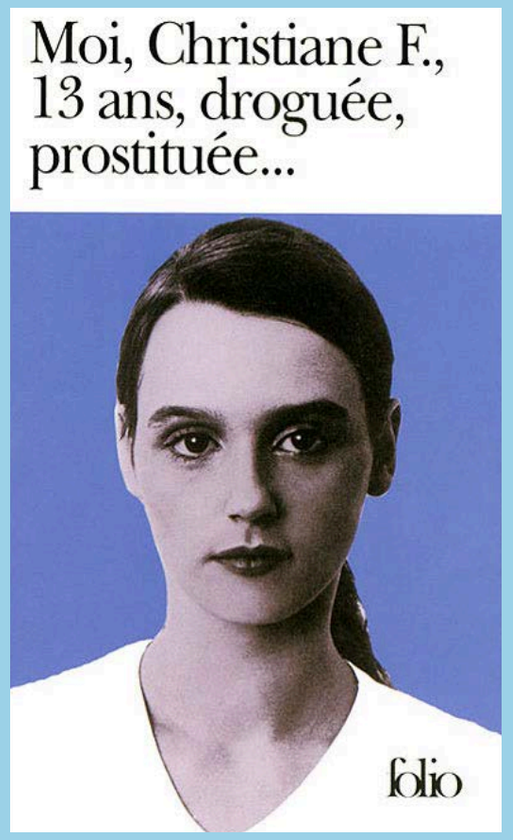
Au début de la pièce, Catherine reçoit ce roman qui ne remplit pas vraiment le rôle d'avertissement traumatisant qu'il devait jouer. L'œuvre allemande devient, en quelque sorte, l'élément déclencheur de son année de transformation. Elle ne semble pas retenir le négatif. Elle en copie plutôt certaines attitudes.

Contexte de création

En 1978, Kai Hermann et Horst Rieck rencontrent Christiane Felscherinow, une adolescente de 15 ans, à Hambourg, à la sortie d'un tribunal. Les deux journalistes, préparant un reportage sur les jeunes SDF allemands, décident de l'interroger, aux fins de leur étude. L'interview se transforme en 2 mois d'audition à temps plein et l'article devient le livre que nous connaissons. *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...* de son titre originel *Wir Kinder vom Bahnhof Zoo* qui signifie littéralement *Nous les enfants de la station Zoo* relate donc l'histoire vraie de la jeune femme en brossant le portrait de ces adolescents toxicomanes qui se prostituent dans cette station de métro de Berlin-Ouest pour se payer leurs doses, à la fin des années 70.

Les premières fois où Christiane sort au Sound, ce club mythique de Berlin, elle est plutôt spectatrice. Elle hésite longuement avant de consommer et même lorsqu'elle commence à expérimenter toutes sortes de drogues, elle est assurément rebutée par l'héroïne. C'est sa limite. C'est pour comprendre ce que vit Detlev, le garçon qu'elle aime, qu'elle en prend pour la première fois. S'en suit un feu roulant de consommation, de tentatives de sevrage et de moyens dégradants pour trouver l'argent nécessaire à la satisfaction de cette dépendance.

Bien que dans *La déesse des mouches à feu*, la situation soit nettement moins critique, on retrouve également une protagoniste qui passe vite de néophyte à expérimentée en matière de drogue.



CATHERINE - ***Elles m'ont demandé si ça me tentait d'essayer de faire de la mess. C'était clairement un piège, mais je m'en suis pas rendu compte parce que je connais rien. Ça fait que j'ai dit oui pis j'ai fait accroire d'être gelée. Sauf que la petite poudre blanche que j'avais pris c'était juste des bonbons mélangés avec de la petite vache.***

L'adolescence au féminin dans la littérature et le cinéma

Virgin suicides - Le suicide et les relations parents-enfants conflictuelles.

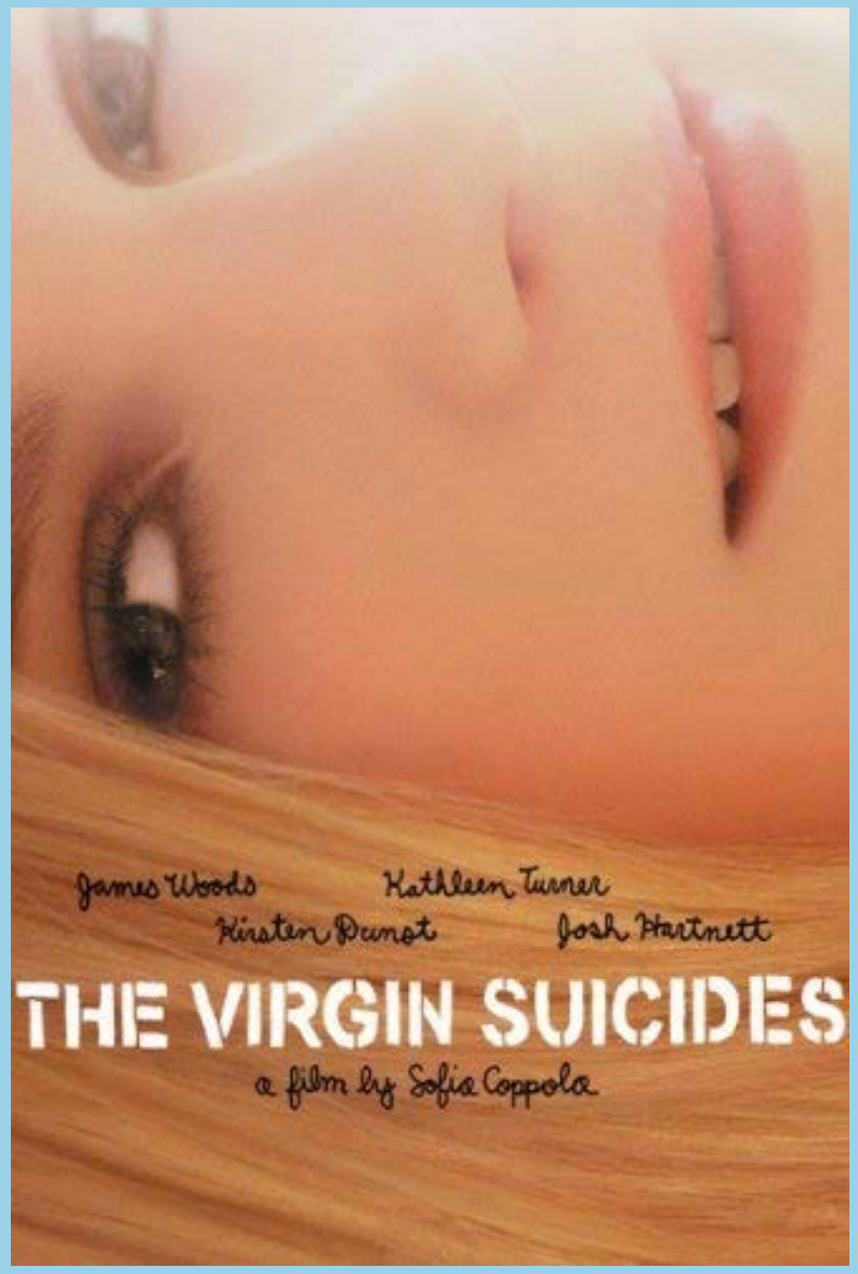
Roman - 1993
Film - 1999

***Virgin Suicides*, premier long métrage de Sofia Coppola, adaptation du roman éponyme de Jeffrey Eugenides, dépeint une adolescence lisse en surface, mais rongée de l'intérieur.**

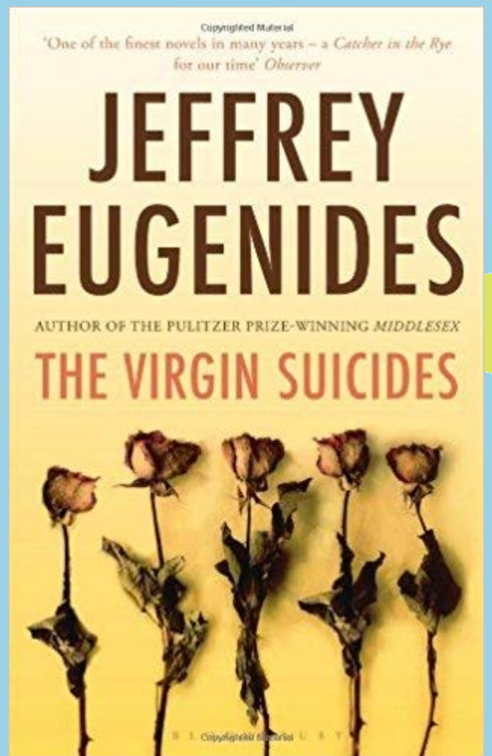
À la suite du suicide de Cecilia, la cadette de la famille, nous suivons le parcours des quatre autres sœurs Lisbon, âgées de 14 à 17 ans, à travers le regard un peu voyeur, mais résolument candide, de 4 garçons du voisinage, éperdument amoureux de ces adolescentes mystérieuses. Ils se mettent à leur imaginer une vie, loin de la maison aseptisée où elles sont confinées et étouffées par des parents autoritaires, dépassés et obsédés par la morale et le puritanisme. Plus le film avance, plus elles sont privées de liberté, à un âge où la construction identitaire est étroitement liée aux interactions sociales.

Malgré les tentatives des jeunes hommes pour leur venir en aide, le film se solde par le suicide collectif des 4 sœurs. Un an plus tard, les parents Lisbon ont déménagé et tout le quartier semble avoir relégué cette sordide histoire du côté des faits divers sans importance, sauf les 4 garçons, qui eux, n'oublieront jamais.

Virgin suicides est une œuvre sur le silence, la pureté, le vide, l'ennui et le mal-être exacerbé par une incommunicabilité parents/enfants flagrante.



CATHERINE - ***Y'a rien qui va ben aller ! Toute chie ! Keven s'est crissé en bas d'un tabouret dans le sous-sol pendant que ses parents dormaient en haut pis tout le monde fait comme si on allait oublier ça en l'espace de 5 minutes pis ils ont juste hâte d'aller manger des tites sandwich dans le sous-sol du salon funéraire pis de parler de comment la viande coûte moins cher pis est meilleure au Costco que chez IGA. Esti que vous m'écœurez !***



L'adolescence au féminin dans la littérature et le cinéma

La vie d'Adèle - L'identité sexuelle et le premier amour.

Roman graphique *Le bleu est une couleur chaude* - 2010
Film *La vie d'Adèle* - 2013

Adèle (jouée par Adèle Exarchopoulos), 15 ans, habite en banlieue, mange goulument avec ses parents devant la télé sans parler, dévore des romans pour s'évader, mais n'écoute pas en classe. Comme toutes les filles de son âge, elle essaie de s'intéresser aux garçons qui l'entourent. Après quelques *frenchs* peu convaincants au cinéma, elle commence à comprendre que quelque chose manque.

Elle croise alors Emma (Léa Seydoux), une jeune femme aux cheveux bleus, fortuitement dans la rue ; c'est le coup de foudre. Emma se met à hanter ses fantasmes, ce qui la trouble. Les deux jeunes filles se recroisent, puis s'apprivoisent et s'aiment follement.

Entre ses amies du lycée qui la rejettent lorsqu'elles soupçonnent cette nouvelle orientation et ses parents qui se plaisent à croire qu'Emma n'est qu'une amie qui l'aide avec ses devoirs, Adèle se construit une nouvelle identité sexuelle et se familiarise avec cette première passion amoureuse.

La deuxième moitié du film est consacrée à une Adèle fraichement adulte, devenue institutrice et qui tient la maison qu'elle a avec Emma. Elle vit dans l'ombre de l'épanouissement artistique de sa compagne et se sent seule, ce qui mènera à l'adultère et à la rupture du couple. Emma, en apparence, s'en remettra, mais Adèle souffrira longtemps, incapable d'oublier ce premier amour tumultueux.

Le film, gagnant de la Palme d'or au Festival de Cannes de 2013, écrit, réalisé et produit par Abdellatif Kechiche, a suscité plusieurs polémiques. Entre autres concernant les très longues et nombreuses scènes sexuellement explicites, jugées trop chirurgicales, démonstratives et crues par plusieurs. De plus, l'équipe technique et les deux actrices principales ont toutes dénoncé un tournage particulièrement difficile.

CATHERINE - ***Non mais pour vrai... j'ai jamais rien fait avec une fille. Je suis comme vraiment pas sûr d'aimer ça.***
MARIE-ÈVE - ***Pense-pas à ça.***
CATHERINE - ***C'est juste que...ben... je suis pas lesbienne. Je suis en amour avec Keven pis toute.***
MARIE-ÈVE - ***Pour vrai relaxe. C'est juste une affaire que je fais avec mes meilleures amies une fois de temps en temps, pour le trip.***
CATHERINE - ***C'est bizarre non ?***
MARIE-ÈVE - ***Non.***

Activités parallèles

LA DISCUSSION

Mardi 13 mars

Après le spectacle, restez avec nous pour discuter en compagnie des comédiennes. Ce l'occasion de poser vos questions à l'équipe de création de *La déesse des mouches à feu*.

LES PENSEURS NOCTURNES

Mardi 20 mars

Olivier Kemeid, directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, animera une discussion en compagnie d'invités autour des enjeux et des thèmes de la pièce, après la représentation.

La pièce est présentée au
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

100, avenue des Pins Est
Montréal QC
H2W 1N7
Billetterie : 514.845.7277

LA COMPAGNIE

Le Théâtre PÀP opte résolument pour un théâtre à texte. Nous usons de la langue des auteurs comme d'un outil de pointe pour articuler nos pensées et prendre le pouls du temps qui bat, tout autour. Le Théâtre PÀP se montre sensible à des esthétiques scéniques élaborées et favorise dans ses processus de création une grande synergie entre les différents artisans de la scène.

Le Théâtre PÀP vit et travaille à Montréal. Il tend les bras à des partenaires, des artistes, des théâtres, des diffuseurs et des festivals d'ailleurs, peu importe leur territoire.

Après une résidence de plus de 20 ans à Espace GO, la compagnie est résidente du Théâtre de Quat'Sous.

Mesdames, messieurs,
veuillez nous suivre.

L'ÉQUIPE

Direction artistique et codirection générale ♦ Patrice Dubois
Direction administrative et codirection générale ♦ Julie Marie Bourgeois
Adjointe à la direction et responsable du développement ♦ Stéphanie Laurin
Responsable des communications ♦ Viviane Tougas
Attachée de presse ♦ Valérie Grig - RuGicomm

POUR NOUS JOINDRE

5445, av. de Gaspé, # 413
Montréal | Québec
H2T 3B2
514.845.7272
info@theatrepap.com / theatrepap.com

CRÉDITS
CAHIER DRAMATURGIQUE

Recherche et rédaction ♦ Sophie Gemme
Montage et infographie ♦ Stéphanie Laurin